

Les Alpes vaudoises et leurs trésors

CORBEYRIER Photographe, Olivier Gilliéron fait découvrir les paysages sauvages des hautes montagnes qu'il affectionne tant à travers *Alpes vaudoises, Territoire de pierres*.

KÉVIN RAMIREZ

C'est une véritable invitation à l'évasion que propose Olivier Gilliéron dans le premier ouvrage photographique qu'il a consacré aux Alpes vaudoises. Fruit d'un travail de plusieurs années passées à côtoyer les sommets du massif des Diablerets, du Grand Muveran et des Dents de Morcles, l'imposant volume présente ce territoire rocheux, entre ciel et terre, magnifié par le savoir-faire du photographe, saisissant des lieux emblématiques comme la Pointe des Savolaires ou le Miroir d'Argentine.

«L'objectif principal d'*Alpes vaudoises, Territoire de pierres* est de proposer un plaidoyer pour la nature sauvage, en particulier pour le milieu minéral alpin, confie l'auteur. C'est aussi l'abou-

tissement et la consécration de plusieurs années de photographie des lieux les plus retirés des Alpes vaudoises.»

Si les cimes et falaises occupent évidemment une grande place dans le livre, Olivier Gilliéron n'en oublie pas pour autant la faune et la flore locale, partant à la rencontre des différents habitants de ce territoire sauvage, notamment le majestueux gypaète barbu, l'agile bouquetin et le discret lièvre variable. «La nature brute, sauvage, tout du moins la plus préservée possible, a toujours été mon sujet de prédilection, explique celui qui s'est formé en autodidacte à la photo il y a vingt-cinq ans. L'absence de l'humain correspond à ma sensibilité et à mes aspirations intérieures: contemplation, silence, rencontre avec des êtres qui vivent selon des motivations différentes des nôtres.»

Une approche respectueuse

Au fil de ses expéditions, l'alpiniste note cependant des changements néfastes sur les territoires qu'il parcourt, dus au développement des sports d'hiver et au réchauffement climatique. Le photographe reste d'ailleurs conscient que sa propre présence exerce une pression sur les espèces locales,



Olivier Gilliéron déplore que le réchauffement climatique exerce une pression sur plusieurs espèces, notamment le lagopède alpin. OLIVIER GILLIÉRON / DR

raison pour laquelle il s'impose une approche respectueuse de la vie sauvage, ne cherchant nullement une mise en scène spectaculaire où l'animal serait conditionné.

«En lieu et place, explique le photographe, je privilégie la rigueur de la composition, la subtilité du détail, l'harmonie du sujet avec son milieu et la qualité de la lumière.» Une simplicité touchante qui émane des multiples clichés présents dans cette œuvre. «D'une manière générale, résume Olivier Gilliéron, je cherche à

transmettre une nature vraie, simple et sans artifice.»

Aujourd'hui, Olivier Gilliéron est sur le point de concrétiser un nouveau projet, puisque paraîtra prochainement *L'appel de l'ours*, qu'il a conçu avec son épouse. «C'est le résultat de plusieurs expéditions dans la forêt pluviale du Grand Ours, en Colombie-Britannique, révèle le photographe. L'un des endroits les plus préservés d'Amérique du Nord.»

Paru en novembre 2019 aux Editions Attinger (Colombier).

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE FONDS ANCIEN

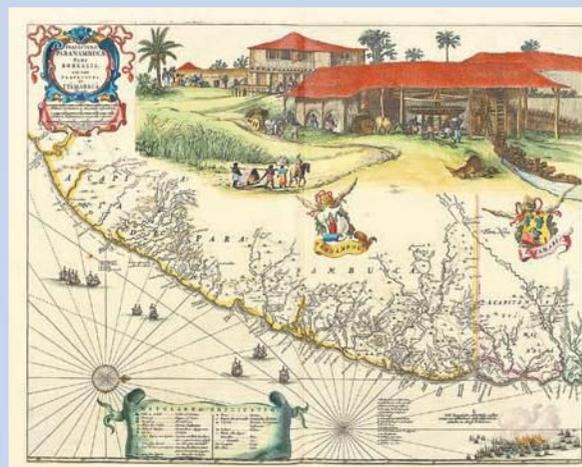


Le grand atlas de Blaeu

Dans le contexte actuel, avec nos déplacements réduits au minimum, nous avons choisi aujourd'hui de vous faire voyager grâce à un des trésors de la collection de la Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains: le *Grand atlas* ou *Cosmographie blaviane* du Néerlandais Johannes Blaeu, publié en 1663. Cette œuvre monumentale en douze volumes mesurant chacun 58 centimètres compte plus de 5300 pages, incluant plus de 600 cartes. Ces dernières

sont souvent colorées à la main et décorées à l'or. La magnifique carte présentée ici représente l'état brésilien du Pernambouc. La cartographie est une affaire de famille chez les Blaeu. Le père de Johannes, Willem, publie son premier atlas en 1635 et acquiert une renommée internationale pour la qualité de ses cartes. Tout comme le fera plus tard son fils, Willem ne voyage pas pour établir les cartes de ses atlas. Il retravaille des relevés déjà

existants grâce à des récits de voyage d'explorateurs ou des conversations avec des marins de passage à Amsterdam. Après le décès de son père, Johannes reprend et enrichit ses atlas. Il conçoit le projet d'une cosmographie où il prévoit de transcrire les cartes des terres, mers et lieux connus alors. Toutefois, seuls les volumes décrivant les terres paraissent. L'atlas rencontre un grand succès commercial et est édité en néerlandais, alle-



mand, latin et français. Une édition espagnole est sous presse lorsque l'imprimerie de Blaeu, alors la plus grande au monde, est

détruite par les flammes en 1672. L'entreprise ne se relèvera jamais de cette catastrophe et fera faillite quelques années plus tard.